

**Emmanuel
Todd**

**Les Luittes
de classes
en France
au XXI^e siècle**

EMMANUEL TODD

Seuil

LES LUTTES DE CLASSES
EN FRANCE AU XXI^e SIÈCLE

EMMANUEL TODD

LES LUTTES
DE CLASSES EN FRANCE
AU XXI^e SIÈCLE

Avec la collaboration de Baptiste Touverey

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

Cartes et graphiques : Légendes Cartographie

ISBN 978-2-02-142685-4

© Éditions du Seuil, janvier 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Pour Jean-Pierre

*Every night and every morn
Some to misery are born.
Every morn and every night
Some are born to sweet delight.
Some are born to sweet delight,
Some are born to endless night.*

William Blake,
« Auguries of Innocence »,
extrait.

Introduction

Libérer l'esprit en situation d'urgence

L'histoire, en France, s'accélère. Nous avons vécu, depuis quelques années, des événements de plus en plus inquiétants et violents : l'effondrement du système industriel, l'effacement (et pas seulement la crise) de la démocratie représentative et un soulèvement social – les Gilets jaunes – spectaculaire non pas simplement par son ampleur, mais par sa nouveauté. Nous sentons venir la menace d'un régime de plus en plus autoritaire puisque, quatre ans seulement après l'épisode Charlie, nous nous retrouvons dans un monde où il devient plus dangereux de porter un vêtement jaune qu'un foulard islamique.

À situation exceptionnelle, méthode exceptionnelle. J'ai l'habitude d'écrire mes livres tout seul, patiemment ou rapidement, mais en assurant moi-même toutes les étapes de la rédaction. L'accélération de l'histoire m'a imposé une accélération du processus de travail. Pour comprendre ce qui se passe dans notre pays, il m'a fallu parcourir en quelques mois l'ensemble du champ des transformations de la société française – l'évolution des niveaux de vie, des catégories socioprofessionnelles, des niveaux éducatifs, des taux de suicide, des mentalités – puis suivre la séquence des événements politiques correspondant à ces évolutions.

Ce livre est donc civique et expérimental. Et expérimental par civisme. J'ai pris le parti de ne pas travailler tout seul, mais de « me partager le boulot » avec mon ami Baptiste Touverey. J'avais déjà eu l'occasion de collaborer avec lui pour l'écriture d'articles dans l'excellent magazine *Books*, selon un protocole extrêmement simple : nous déjeunions ensemble, je racontais et critiquais l'un des innombrables livres anglais ou américains dont la lecture constitue ma vie quotidienne et Baptiste me faisait une mise en forme écrite, en général parfaite, où je corrigeais

deux ou trois mots. Le résultat partait à l'impression à notre satisfaction mutuelle. Ce travail avait lui-même dérivé du compte rendu strict vers des réflexions plus spéculatives. Elles concernaient, par exemple, le rapport problématique de l'être humain à la réalité (sur lequel le romancier de science-fiction Philip K. Dick nous en apprend davantage que n'importe qui), ou des questions générales associant russo-phobie et obsession des transgenres. Peu à peu, ces séances ont pris la forme d'un véritable processus de recherche.

Confronté à l'urgence d'une analyse des tendances profondes qui agitent et menacent la société française, j'ai donc décidé de reproduire, sur une large échelle, une méthode de travail déjà éprouvée. Je me suis déchargé du premier jet de l'écriture sur Baptiste qui, je dois le dire, connaît mon œuvre aussi bien que moi et dont il m'arrive de craindre qu'il ne connaisse mon cerveau mieux que je ne le connais moi-même. J'ai pu ainsi concentrer un maximum d'énergie sur la recherche des données, statistiques ou qualitatives, sur leur sens et leur articulation, découvrant à cette occasion qu'une telle concentration sur la recherche était plus éprouvante pour les nerfs que l'écriture elle-même. Baptiste a dû « subir », pour chaque chapitre, une conférence privée de deux à trois heures, selon le cas. Il enregistrait et remettait en ordre. Il a eu sa juste part de souffrance parce que, selon moi, rien n'est plus difficile dans un travail d'écriture que la première mise en forme. J'ai ensuite repris et retravaillé l'ensemble, mais sans revenir, pour l'essentiel, sur les séquences agencées par Baptiste. Celui-ci a enfin contrôlé et peaufiné mon propre travail sur le texte. Le gain d'efficacité et de vitesse s'est révélé, de mon point de vue, prodigieux. Il m'a permis la découverte de faits nouveaux et l'élaboration d'une interprétation inattendue de l'évolution sociale de la France. En passant, j'ai dû admettre le caractère périmé – enfin ! – de certaines de mes analyses concernant la permanence des structures familiales régionales en France.

Mais ce ne fut pas là le seul gain de cette méthode. Il ne s'agissait pas uniquement d'aller vite par civisme, parce que la France est menacée et que publier, dans dix ans, un livre – écrit sans doute en exil en Angleterre – sur les raisons de l'effondrement de la démocratie dans notre pays aurait présenté très peu d'intérêt. Le chercheur, et particulièrement le vieux chercheur, finit par se trouver prisonnier

de ses propres modèles et conceptions. Penser à voix haute libère l'esprit, ce que j'avais déjà senti, du reste, dans des conférences que j'avais eu l'occasion de donner.

L'une des origines du projet est précisément une conférence à Sciences Po que m'avait forcé de faire, presque sous la menace, le jeune et dynamique Étienne Champion (né en 1995) de l'association Critique de la raison européenne. On peut la trouver en vidéo sur Internet sous le titre « Qu'est-ce que le macronisme ? ». Certains de ses thèmes réapparaissent ici.

Les Luites de classes en France au xxi^e siècle est un livre d'« histoire problème », comme on disait autrefois lorsque régnait l'École des Annales. Il cherche à comprendre un double paradoxe, qui n'en est peut-être qu'un seul. En 1992, la France a voté à une courte majorité le traité de Maastricht. Un quart de siècle plus tard, l'échec économique de l'euro est absolu : la France y a perdu une bonne partie de son industrie, son autonomie politique, et elle y perdra bientôt aussi son niveau de vie. Mais la contestation de la monnaie unique et des règlements commerciaux européens, qui interdisent toute action de l'État, n'a cessé de faiblir – et ce, particulièrement depuis la Grande Récession qui a commencé en 2007-2008. La première question est donc la suivante : comment un échec économique aussi formidable peut-il s'accompagner d'une acceptation de plus en plus forte de ses conséquences ? À cette première interrogation, nous en ajoutons une autre, aussi fondamentale : cette acceptation de la monnaie unique n'a pas mené à l'émergence d'une société pacifique, mais au retour de la lutte de classes, avec des violences comme on n'en avait plus vu depuis la guerre d'Algérie. Comment expliquer ce nouveau paradoxe, cet état simultané d'apathie et d'explosion ?

Ce livre est un livre d'histoire. Il raconte les années 1992-2018. Mais il tente aussi de se projeter dans ce qui va suivre, car nous ne sommes qu'au début d'un cycle. L'implosion de la société française ne fait que commencer. Il s'agit donc aussi d'un exercice fondamentalement spéculatif. Il ne prétend pas établir des vérités absolues. Il aspire à ouvrir des pistes pour de jeunes chercheurs ou pour des militants politiques qui voudraient – pourquoi pas ? – sauver la démocratie, ou qui seraient, autant que moi, attachés aux notions d'égalité et de liberté et à leur pays, la France. Un livre spéculatif et un livre

instrument, donc. Pas un livre pour affirmer une vérité unique. L'un de mes espoirs est que le lecteur, même s'il n'accepte pas toutes mes conclusions, ou même aucune, trouve des éléments nouveaux pour nourrir sa propre réflexion et peut-être agir. Nous sommes dans une situation historique inédite : la réalité est obscure, l'avenir ne sera pas la répétition d'une forme connue. L'improvisation orale libère souvent le grain de folie qui mène à la vérité, ou plutôt à une vérité parmi d'autres.

Le plan de l'ouvrage a été conçu dès le départ. Première partie : transformation de la structure sociale française entre 1992 et 2018. Deuxième partie : transformation politique entre 1992 et 2016. Troisième partie, l'entrée en crise de 2017-2018. Mais l'interprétation, elle, est venue à mesure que les découvertes se faisaient. En toute honnêteté, au début de ce travail, lorsque je commençais à collecter les données pour le premier chapitre, je n'avais pas les réponses aux questions posées plus haut et aucune idée de ce sur quoi j'allais tomber. L'une des conséquences de cette manière de procéder est que tout ce qui est exposé dans ce livre ne sert pas à l'explication finale. Il y a, dans les chapitres qui vont suivre, un véritable plaisir de la découverte pour elle-même, auquel le lecteur, je le souhaite du moins, sera sensible. Et, bien que réécrit, j'espère qu'ils gardent quelque chose de leur formulation orale initiale. Reste que je suis frappé, après relecture de l'ensemble, par la cohérence de la démarche. Comme si une main invisible m'avait guidé vers quelques conclusions simples.

Baptiste Touverey, cet éminent polygraphe, n'a pas été simplement passif. À l'issue de mes exposés, représentant à lui seul toute une salle d'auditeurs protestant contre mes insuffisances ou mes inexactitudes, il m'a ramené plusieurs fois dans le droit chemin de l'analyse historique et sociologique. Plus fondamentalement encore, parce qu'il connaît mon œuvre par cœur, il m'a suggéré de revenir à l'esprit libre et prospectif de mes deux premiers livres : *La Chute finale. Essai sur la décomposition de la sphère soviétique* et *Le Fou et le Prolétaire*¹. Dans ce dernier ouvrage, que je considère un peu comme mon « livre maudit » parce qu'il part dans trop de directions à la fois, j'avais

1. Emmanuel Todd, *La Chute finale. Essai sur la décomposition de la sphère soviétique*, Paris, Robert Laffont, 1976, et *Le Fou et le Prolétaire*, Paris, Robert Laffont, 1979 ; rééd., Paris, Hachette, « Pluriel », 1980.

pourtant réussi à m'arracher au modèle économiste qui dominait à l'époque et commencé de m'intéresser aux phénomènes de pathologies mentales et sociales : à la veille de 1914, la hausse du taux de suicide et l'incidence des internements psychiatrique dans les classes bourgeoises. On retrouvera ici ces paramètres mais leur évolution apparaîtra sans doute au lecteur très étonnante.

Aussi libre sur le plan spéculatif et dans l'expression qu'il soit, ce livre contient cependant des données solides. J'y ai recouru avec plus de rigueur que d'habitude à la théorie statistique la plus simple et la plus classique. J'ai en particulier ajouté aux graphiques et aux cartes un usage systématique du coefficient de corrélation appliqué au niveau des 96 départements français métropolitains, ce que je ne faisais pas dans mes précédents livres, dans lesquels je me contentais le plus souvent de comparer les cartes « à vue d'œil ».

J'aimerais expliquer brièvement ici en quoi consiste un coefficient de corrélation et permettre au lecteur profane de se familiariser avec cet outil, certes technique, mais indispensable si l'on veut comprendre les grandes forces qui animent une société. Un coefficient de corrélation sert à établir s'il existe ou non un lien entre deux variables et, si oui, à quel degré. Ces deux variables peuvent être, par exemple, le nombre d'immigrés et le vote en faveur du Front national par département ou bien la tradition catholique (mesurée par le nombre de personnes allant à la messe) et la fécondité. Je passe sur le détail des calculs. L'essentiel est de savoir interpréter le résultat. Un coefficient de corrélation est toujours compris entre 0 et 1 (ou 0 et -1 si la corrélation est négative). Plus il est proche de 1 (ou de -1), plus la corrélation est forte, autrement dit plus l'une des variables « détermine », en positif ou en négatif, l'autre. Pour reprendre l'exemple du nombre d'immigrés et du vote en faveur du Front national par département, le coefficient de corrélation entre ces deux variables était, dans la seconde moitié des années 1980, de $+0,84$, ce qui est très élevé. Cela signifie que le vote Front national était, en très grande partie, déterminé par la présence ou non d'immigrés.

Avec 96 unités d'analyse (dans ce livre, les 96 départements de la France métropolitaine), un coefficient de corrélation R est significatif au seuil de 1 % s'il est supérieur à $+0,26$ ou inférieur à $-0,26$. En d'autres termes, en déclarant qu'une association linéaire existe entre

les deux variables dès lors que R est entre -1 et $-0,26$ ou entre $+0,26$ et $+1$, on accepte de se tromper une fois sur cent. Plutôt que cette approche fondée sur le risque d'erreur, je préfère me fixer un critère de « taille d'effet », et n'admettrai comme présentant un intérêt analytique que les coefficients de corrélation supérieurs en valeur absolue à $0,32$ – critère plus strict, donc, que celui d'un risque d'erreur à 1 pour cent (le risque d'erreur étant alors de l'ordre de 1 pour 1 000). La part de variance expliquée étant donné par le carré du coefficient de corrélation, $R = 0,32$ correspond à une variance expliquée de 10 % – raison du choix de ce seuil. Cette approche repose sur quelques simplifications (elle néglige notamment les phénomènes de diffusion), mais permet de fixer rapidement les idées sur ce qu'est une association remarquable. J'utilise ce critère des 10 % de variance comme un « tamis à hypothèses » : pour affirmer qu'un élément de la vie sociale influe sur un autre, une condition nécessaire est de retrouver une association significative entre les deux à l'échelle des territoires. Il est ensuite crucial d'explicitier un mécanisme causal plausible reliant les deux. Libre aux hypersceptiques fanatiques d'invoquer l'existence toujours possible de facteurs de confusion. Compte tenu de la complexité des facteurs envisagés, de la multiplicité des interactions sur le territoire, 10 % d'explication de la variance n'ont en soi rien de négligeable. On verra en pratique apparaître des coefficients de corrélation beaucoup plus élevés. L'un, proprement stupéfiant, nous permettra de comprendre que le lepénisme et le macronisme constituent en réalité le même phénomène. Je remercie Philippe Laforgue pour son aide dans l'analyse et l'interprétation statistique, ainsi que dans la conception des graphiques et des cartes.

J'ai eu la chance d'être aidé par de jeunes chercheurs indépendants. Yoan Gwilman (né en 1990) a réalisé un travail exceptionnel sur l'attitude réelle des banlieues pendant la crise des Gilets jaunes ; Geoffrey Pion, géographe (né en 1984), a réussi une analyse cartographique mieux qu'originale, stratégique, du mouvement des Gilets jaunes. Tous deux sont, pour ainsi dire, venus à moi pour me communiquer, sans que je l'aie demandé, des données inédites et nécessaires à l'analyse. Ils m'avaient vu me lamenter, dans la vidéo d'un débat avec Marcel Gauchet, organisé par Étienne Campion – toujours lui –, sur l'absence de certaines données.

J'ai conscience que le point de départ de ce livre, l'échec économique de l'euro, nié par nos élites, laissera certains dubitatifs. Il est pourtant reconnu par la plupart des économistes hors de France. On devine déjà que l'incapacité des classes éduquées françaises à tenir compte de la pensée extérieure à l'Hexagone fait partie du problème sociologique que nous allons étudier. Je m'appuie ici, pour sortir du bocal national, sur la somme d'Ashoka Mody, *EuroTragedy : A Drama in Nine Acts*, qui retrace de façon magistrale le désastre annoncé qu'a été la monnaie unique¹. L'euro, bien entendu, n'a pas eu des effets uniformément catastrophiques dans tous les pays. Il a nui à certains (la majorité) et bénéficié à une poignée d'autres. Une étude allemande de février 2019, dont notre gouvernement s'est empressé de nier l'importance, a calculé que la France est le pays qui, après l'Italie, y a le plus perdu tandis que l'Allemagne, comme tout le monde s'en doutait un peu, est la grande gagnante de l'affaire². Alors que, depuis l'introduction de l'euro, en 1999, notre pays accuserait un manque à gagner, en termes de PIB, de 3 591 milliards d'euros (soit 55 996 euros par habitant), notre voisine d'outre-Rhin en aurait, elle, tiré un profit de 1 893 milliards d'euros. Je précise que cette étude a été réalisée par le Centre de politique européenne de Fribourg, un think tank libéral et proeuropéen. Hans-Werner Sinn, professeur d'économie à l'université de Munich, président entre 1999 et 2016 de l'IFO, institut de recherche économique allemand réputé, concluait dès le 30 juillet 2018 : « Vingt ans après la création formelle de l'euro, peu pourraient honnêtement affirmer que la monnaie unique est un succès³. »

Mais avons-nous vraiment besoin de ces témoignages savants pour accepter l'évidence, transparente dans les sondages français, de la baisse du niveau de vie ?

Le lecteur doit cependant savoir que ce livre n'est nullement écrit « contre l'euro ». En tant que militant opposé à la monnaie unique, je

1. Ashoka Mody, *EuroTragedy : A Drama in Nine Acts*, Oxford, Oxford University Press, 2018.

2. Alessandro Gasparotti et Matthias Kullas, « L'euro a 20 ans : qui sont les perdants ? qui sont les gagnants ? Une étude empirique », Centre de politique européen, février 2019.

3. Hans-Werner Sinn, « Twilight of the Euro », Project Syndicate, 30 juillet 2018. Voir son livre : *The Euro Trap : On Bursting Bubbles, Budgets, and Beliefs*, Oxford, Oxford University Press, 2014.

me considère comme un vaincu de l'histoire. J'écris ici en tant qu'historien et je rappelle simplement que ma perception des effets économiques de l'euro sur l'économie française est proche de celle des économistes américains ou des patrons allemands. J'accepte leur verdict et j'y ajoute la constatation que l'échec économique s'est accompagné en France d'un succès politique. Il y a là une contradiction apparente que j'accepte parce que je suis redevenu, sur cette question, chercheur. Le bon modèle méthodologique est ici Einstein. Au début de son petit livre de vulgarisation sur la relativité, il rappelle son point de départ : le développement de la physique est bloqué par une contradiction entre la loi de propagation de la lumière d'une part, et le principe de relativité d'autre part¹. Il se demande alors : mais que se passe-t-il logiquement si l'on admet que les deux sont vrais à la fois ? Et il bouleverse notre conception de l'espace et du temps. À une échelle beaucoup plus modeste, c'est, je crois, la bonne attitude pour tout chercheur confronté à une contradiction importante : ne pas rejeter sans réfléchir les données, mais essayer de trouver une issue logique à la contradiction. Ici, la combinaison, en France, d'un échec économique et d'une victoire politique de l'euro. Appliquée à l'histoire de la monnaie unique, cette attitude peut nous mener dans deux directions. Dans un premier temps, chercher la cause de la coexistence de l'échec économique et de la victoire politique de l'euro, ce que j'ai fait dans mon livre précédent en montrant la prédominance dans la zone euro de structures familiales et religieuses autoritaires². Dans un deuxième temps, la contradiction, une fois acceptée, nous permet de suivre, au présent et au futur, ses conséquences, c'est-à-dire, tout simplement de comprendre ce que nous vivons et ce que nous risquons de vivre. Cet effort d'acceptation et de rigueur m'a mené à plusieurs révisions radicales de mes propres croyances.

Je suis sans doute classé parmi les opposants les plus féroces au système, mais je redoute un peu, par ce livre, scientifique et sans illusion, de faire baisser fortement le capital de sympathie dont je dispose dans cette opposition. Cette exploration de la société française, de ses comportements électoraux et de ses groupes sociaux, ne va

1. Albert Einstein, *La Relativité. Théorie de la relativité restreinte et générale*, traduit de l'allemand par Maurice Solovine, Paris, Payot, 2016.

2. Emmanuel Todd, *Où en sommes-nous ?*, Paris, Seuil, 2017, chapitre 17.

pas faire apparaître les monstres habituels, les *usual suspects*. On n'y trouvera pas l'immonde capitalisme néolibéral en première ligne. Ni l'incroyable montée des inégalités dont on nous rebat les oreilles. Les partis contestataires, lepéniste ou mélenchoniste, y apparaîtront comme tout aussi prisonniers du système que les membres du système qu'ils dénoncent. Nous y découvrirons que les classes sociales les plus importantes sont aujourd'hui surtout remarquables par leur degré d'inconscience et d'inactivité, et que les forces qui sont censées polariser la France, les *winner*s de la société ouverte de Macron ou les *loser*s de la société fermée de Le Pen, ne sont finalement que des agrégats périphériques en perte de vitesse.

On ne trouvera pas non plus dans ce livre une énième version du modèle de fragmentation, de division, d'archipellisation, d'ethnisation qui domine la pensée commune. Ce qui se dessinera, c'est le tableau d'une société homogène qui se prépare pour un choc frontal entre ceux d'en haut et les autres, même si cette lutte finale est loin d'être pour demain 17 heures, ou même pour dans cinq ans. La première leçon des Gilets jaunes, c'est que la France existe, plus homogène que jamais, on le verra, avec sa tradition de lutte des classes qui peine un peu, il est vrai, à se remettre en marche.

Un mot sur le titre, *Les Luttés de classes en France au XXI^e siècle*, qui place ce livre sous le patronage de Karl Marx. La direction du Seuil m'avait demandé un titre provisoire. J'ai proposé celui-ci et les enthousiasmes précoces d'Hugues Jallon et de Séverine Nickel ont grandement contribué à l'orientation de la recherche et à la conception du texte.

Marx a dit beaucoup de bêtises, mais Marx était un esprit libre, il était capable de regarder la société de son temps avec ironie et cruauté. Il est le remède contre le panglossisme, c'est-à-dire cette propension à croire que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Il m'a été indispensable pour oser une description libre et sans complexe de la structure sociale. Par ailleurs, il apparaît clairement que nous sommes à la fin d'un cycle ouvert en 1968. Ce cycle de cinquante ans fut admirable. Parmi ses acquis, définitifs, l'émancipation des femmes et de l'homosexualité. Mais il est clair que le nouveau cycle qui s'ouvre sera dominé par des problèmes économiques et, donc, l'affrontement des classes. Dans un tel contexte, la

référence et un retour partiel à une représentation marxiste s'imposent. Le marxisme que j'évoque dans ce livre, cependant, est le vrai, celui qui fut subtil et pragmatique, celui qui n'avait pas oublié qu'il émergeait, à sa manière, si ce n'est de la religion, du moins d'un monde dominé par la religion.

Parmi les acteurs de nos nouvelles luttes de classes du XXI^e siècle, nous n'allons pas trouver seulement le capitalisme mondialisé, des financiers aux dents longues, mais aussi des petits bourgeois, très nombreux, des policiers, des enseignants et surtout l'État profond, dont nous observerons la montée régulière et menaçante. Nous décrivons des classes sans conscience et aussi des classes en grand état de fausse conscience. Nous découvrirons ainsi des dominés qui se prennent pour des dominants.

Les luttes de classes, c'est la France. Marx a certes étendu le concept à l'échelle planétaire, mais il ne faisait aucun doute pour lui que le lieu de naissance des luttes de classes modernes, c'était la France. Beaucoup plus que la chasse aux Arabes ou aux homosexuels, la lutte des classes est notre identité.

Du même auteur

AUX MÊMES ÉDITIONS

La Troisième Planète

Structures familiales et systèmes idéologiques
« *Empreintes* », 1983

L'Enfance du monde

Structures familiales et développement
« *Empreintes* », 1984

La Nouvelle France

« *L'Histoire immédiate* », 1988
et « *Points Politique* » n° 136, 1990

L'Invention de l'Europe

« *L'Histoire immédiate* », 1990
et « *Points Essais* » n° 321, 1996

Le Destin des immigrés

Assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales
« *L'Histoire immédiate* », 1994
et « *Points Essais* » n° 345, 1997

La Diversité du monde

Structures familiales et diversité
« *L'Histoire immédiate* », 1999
et « *Points Essais* » n° 821, 2017

Le Rendez-vous des civilisations

(avec *Youssef Courbage*)
Seuil/La République des idées, 2007
nouv. éd., 2011

Le Mystère français

(avec *Hervé Le Bras*)
Seuil/La République des idées, 2013
« *Points Essais* », n° 783, 2015

Qui est Charlie ?

Sociologie d'une crise religieuse
« *Essais H.C.* », 2015
« *Points Essais* », n° 795, 2016

Où en sommes-nous ?
Une esquisse de l'histoire humaine
« *Essais H.C.* », 2017
« *Points Essais* », n° 856, 2018

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

La Chute finale
Essai sur la décomposition de la sphère soviétique
Robert Laffont, 1976
nouv. éd., 2004

Le Fou et le Prolétaire
Robert Laffont, 1979

L'Invention de la France
Atlas anthropologique et politique
Pluriel/Hachette, 1981
nouv. éd., Gallimard, 2012

L'Illusion économique
Essai sur la stagnation des sociétés développées
Gallimard, 1998
et « Folio Actuel », 1999

Après l'empire
Essai sur la décomposition du système américain
Gallimard, 2002
et « Folio Actuel », 2004

Après la démocratie
Gallimard, 2008
et « Folio Actuel », 2010

Allah n'y est pour rien !
Sur les révolutions arabes et quelques autres
Le Publieur, 2011

L'Origine des systèmes familiaux
1. L'Eurasie
Gallimard, 2011